



# Alain-Gérard Slama

## Réenchanter le progrès



**L'** humeur des Français, en ce moment, est à la catastrophe. Au point qu'on ne sait qui entretient le plus l'imagination du pire, des « déclinistes » ou des adeptes de la « décroissance ». Pour les candidats à l'Elysée, tenter de rétablir la confiance, dans un pareil climat, relève de la quadrature du cercle. Il ne suffira certainement pas de lancer des appels à « une politique de croissance », à l'exemple de François Hollande, pour espérer mobiliser un pays dont la jeunesse bat des records d'inquiétude, et où la précaution est érigée à la hauteur d'un principe constitutionnel.

La société française, face à l'idée de progrès, souffre de deux handicaps. Le premier est de l'avoir trop exaltée. D'en avoir fait, depuis Condorcet, une véritable religion \*. Les désillusions d'aujourd'hui sont à la hauteur des illusions des pères fondateurs. Le second handicap est la méfiance à l'égard du capitalisme et de l'argent. S'il est un facteur aggravant du manque de confiance de l'opinion publique à l'égard du progrès, c'est la longue erreur qui a tendu à imputer aux seuls diables du marché et du développement technique la responsabilité de nos régressions présentes. La principale cause en effet du divorce des Français avec le progrès est le reniement d'une culture qui compensait leur anticapitalisme foncier en érigeant en principe la séparation des ordres : du public et du privé, de Dieu et de César, du politique et de l'économique, du social et du culturel, de la loi et des droits. Ces distinctions avaient de multiples vertus : elles protégeaient l'individu contre les intrusions abusives de l'Etat, respectaient l'autonomie de la sphère privée, encourageaient l'esprit de risque et de responsabilité, et maintenaient le goût de la participation démocratique. En les oubliant, on a enfermé l'individu dans la dépendance et on a abaissé ses défenses par rapport à un « tout-économique » qui n'a rien à voir avec les règles et les contraintes spécifiques du marché. On a tari les solidarités nécessaires, aussitôt relayées par le communautarisme ; on a laissé l'argent devenir le mètre étalon de nos jugements de valeur ; on a encouragé l'instrumentalisation de l'homme par l'homme et la commercialisation du corps humain au point que l'économie de nos plaisirs et de nos désirs est désormais revendiquée comme si elle faisait partie des droits de l'homme ; enfin, par peur des risques et des conflits qui étaient les ressorts de l'esprit d'entreprise, on a multiplié les normes de conduite et pénalisé la responsabilité sans faute. Autant de verrous qui ont bloqué les capacités créatrices, rationnelles et affectives latentes dans le cerveau et le cœur de tout être humain. Ce sont ces verrous qu'il faut ouvrir si l'on veut réenchanter, en chacun, le goût de travailler à son propre progrès.

\* Voir le remarquable dossier de l'Institut Diderot, dirigé par Dominique Lecourt, avec des contributions de Georges Balandier, Jean-Claude Casanova, Antoine Compagnon, Etienne Klein, Jean-Marc Lévy-Leblond, Bernard Stiegler, etc.

*La société  
française  
souffre de deux  
handicaps  
face à l'idée  
de progrès*